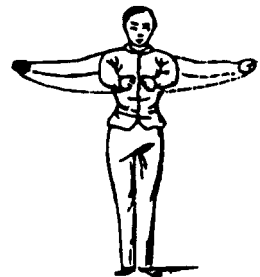
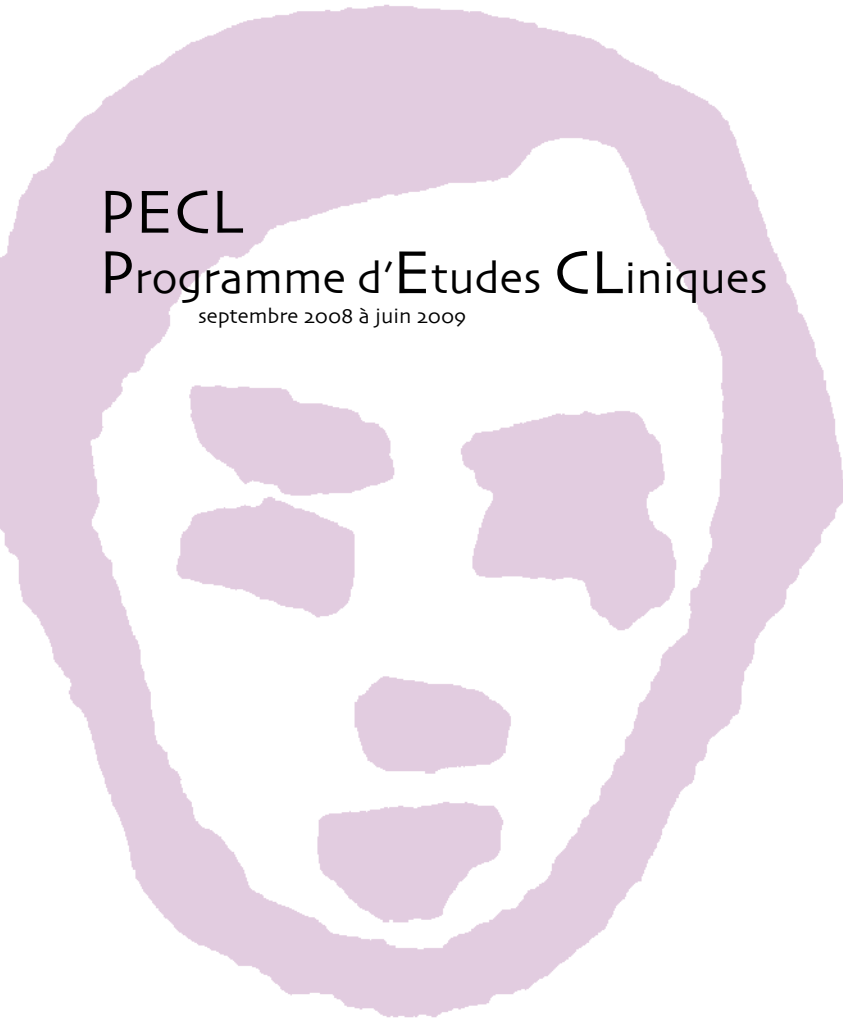


PECL

Programme d'Études CLiniques

septembre 2008 à juin 2009



Genève et Lausanne

Dans le cadre de l'Institut du Champ Freudien

sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII

# Introduction

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation.

Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? – d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste –, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967); à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème<sup>1</sup> (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France, à Paris, depuis quatorze ans. Elle est à l'origine de la création de plusieurs Sections cliniques en France et en Europe.

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas.

- Il est universitaire; il est systématique et gradué; il est dispensé par des responsables qualifiés; il est sanctionné par des diplômes.
- Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse.

L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné – le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre: puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

On commence, en Espagne comme en Belgique, par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'Hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Le domaine dit en France des études approfondies, et dont le ressort est la rédaction d'une thèse de doctorat, s'ajoutera plus tard. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan,

nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller, 15 août 1988.

*1- Du grec mathema, ce qui s'apprend.*

## Organisation

Le programme d'études cliniques de Lausanne s'inscrit dans le cadre de l'Institut du Champ Freudien, sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université de Paris VIII (Jacques-Alain Miller)

**coordinateur** François Ansermet

**secrétaires** Juan-Pablo Lucchelli, Daisy de Avila Seidl

**enseignants** François Ansermet, Lausanne / Jacques Borie, Lyon / Daisy de Avila Seidl, Lausanne / Philippe Lacadée, Bordeaux / Juan-Pablo Lucchelli, Paris

**sessions** 8 sessions de 4 heures, les lundis de 14h00 à 18h00,  
8 septembre, 17 novembre, 8 décembre 2008  
19 janvier, 2 mars, 27 avril, 18 mai, 15 juin 2009

**conférences** 5 conférences de 1h30, les lundis de 18h30 à 20h00,  
17 novembre 2008  
19 janvier, 2 mars, 18 mai, 15 juin 2009

**admission** sur dossier et entretien préalable  
Au-delà de tout critère administratif, les admissions sont prononcées au cas par cas après un entretien du candidat avec le coordinateur et/ou les secrétaires. D'une manière générale, le programme d'études cliniques s'adresse à des psychiatres, psychologues, psychothérapeutes en formation, des soignants ou des intervenants du réseau de la santé mentale, ainsi qu'à des analysants qui décident d'orienter leur pratique à partir de la psychanalyse.

**demande** à adresser avec lettre de motivation et curriculum vitae à François Ansermet, SPEA, Crêts de Champel 41, 1206 Genève

**prix** 1000 Frs par participant  
500 Frs pour les membres et amis de l'ASREEP - NLS

# Programme

Le travail est centré sur la clinique, à partir des présentations de patients, d'élaborations basées sur la pratique des participants et d'exposés théoriques sur le thème de la relation d'objet, avec comme texte de référence le Séminaire IV de Jacques Lacan.

## 14h00 – 16h00 Présentation de patient

Les présentations seront assumées par le coordinateur, les secrétaires et les enseignants invités. Les patients sont des enfants ou des adolescents du service de psychiatrie d'enfants et d'adolescents des HUG, Genève (Prof. François Ansermet) et de l'unité de pédopsychiatrie de liaison du Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Lausanne (Dr. Carole Müller-Nix)

## 16h00 – 17h00 Elaborations de la pratique

Leur but est de permettre à chaque participant de présenter sur dossier un cas de sa pratique, individuelle ou institutionnelle, à partir d'un texte préparé à l'avance avec l'aide d'un des enseignants du Programme d'Etudes CLiniques. Ce texte, préalablement distribué à l'ensemble des participants, est discuté par l'enseignant en charge de la session du jour.

Ces présentations ont pour visée :

- d'offrir un repérage structural, fidèle aux énoncés du patient concerné
- de s'attacher à la construction d'un cas en vue de sa transmission
- de discuter l'implication des cliniciens dans la situation présentée
- de permettre l'élaboration de questions théoriques et cliniques en rapport avec la lecture du Séminaire IV







## 17h00 – 18h00 Présentations théoriques

Lecture du Séminaire IV de Lacan sur la relation d'objet. Chaque chapitre est présenté entre l'enseignant et un participant à partir des questions de sa clinique.

## 18h30 – 20h00 Conférences

Une série de conférences sur le thème de la relation d'objet compléteront ce programme, données par les différents enseignants. Les conférences sont ouvertes à toute personne intéressée, également annoncée dans le cadre général du programme de l'ASREEP-NLS.

# Programme d'Etudes Cliniques de Lausanne

Date	Lieu *	Enseignement 14h00 à 18h00
 8 septembre 2008	Genève	François Ansermet
 17 novembre 2008	Genève	Jacques Borie
 8 décembre 2008	Lausanne	Juan-Pablo Lucchelli
 19 janvier 2009	Lausanne	François Ansermet
 2 mars 2009	Genève	Philippe Lacadée
 27 avril 2009	Lausanne	Jacques Borie
 18 mai 2009	Genève	Juan-Pablo Lucchelli
 15 juin 2009	Lausanne	Daisy de Avila Seidl

\* Le lieu exact sera celui de la présentation du patient qui sera communiqué la semaine qui précède la séance du PECL, en fonction de la provenance du patient.

## Conférences publiques

18h30

-

L'objet contemporain

-

L'objet perdu

Le manque d'objet et la pratique analytique

-

Ce qu'apporte le séminaire sur la relation d'objet

L'objet et ses relations

## La présentation de malades

La présentation de malades a été au principe même de la formation, depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, de générations successives de psychiatres et d'infirmiers, puis plus tard de psychologues et de psychanalystes, mais aussi de travailleurs sociaux, bref, de tous ceux que leur fonction destinait à soigner à l'hôpital, comme à accompagner hors de l'hôpital les malades mentaux. Comment perdre de vue que l'essentiel du savoir clinique ordinaire que chacun invoque, les noms des pathologies, leurs signes, leurs chances ou leurs risques, a été élaboré en réunion, dans une discussion comprenant ceux qui, bien qu'y assistant silencieusement, évaluaient et jugeaient, tant le patient que ce qui se disait sur le patient ? De tout cela, trace est gardée dans toute la littérature scientifique : c'est l'essence même de la clinique. La « présentation de malades » est donc une pratique psychiatrique très ancienne et très chère, particulièrement à l'école française. Traditionnellement, cette activité appartenait au strict champ psychiatrique, mais depuis les années '70 elle était devenue un instrument du travail psychothérapique à l'hôpital, mais aussi de formation des psychanalystes dans le cadre des Antennes et des Sections cliniques créées sous les auspices du Département de psychanalyse de Paris VIII.

Dans le moment actuel, notamment aux U.S.A., on peut constater un certain déclin de la méthode clinique, dans une psychiatrie qui vise plus une définition de la maladie mentale à partir de l'application d'une série d'échelles qu'une référence formelle à la singularité du cas. Au point même qu'un auteur comme Nancy Andraessen<sup>1</sup> a pu dire qu'il faudrait un « plan Marshall » inversé pour que les « Européens » apprennent aux Américains

ce que c'est la clinique, le diagnostic, etc. Nous sommes conscients d'avoir une bonne mémoire, de ne pas oublier cette clinique, mais toute mémoire doit se maintenir actualisée pour être efficace. Nous sommes conscients aussi que le « plan Marshall » ne concerne pas que les U.S.A., car il y a aussi en Europe une perte de référence à la clinique, tant dans la formation que dans la recherche et dans la pratique, qui se trouvent de plus en plus réduites autour d'une nosologie limitée à des constellations syndromiques d'items co-occurents, propres aux classifications athéoriques contemporaines.

A l'heure actuelle, le Programme d'Etudes cliniques de Lausanne, lancé à l'initiative de Jacques-Alain Miller dans le cadre de l'Institut du Champ Freudien et sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université de Paris VIII, participe du projet général concrétisé en France et dans d'autres pays du monde<sup>2</sup> depuis plusieurs années, de maintenir vivante la clinique psychanalytique qui se trouve de plus en plus effacée de la psychiatrie actuelle et du champ de la santé mentale. Il ne s'agit pas donc d'une question d'Ecole, mais bien plutôt du souci de soutenir un type d'approche thérapeutique qui reste tout à fait légitime pour la compréhension de la maladie mentale.

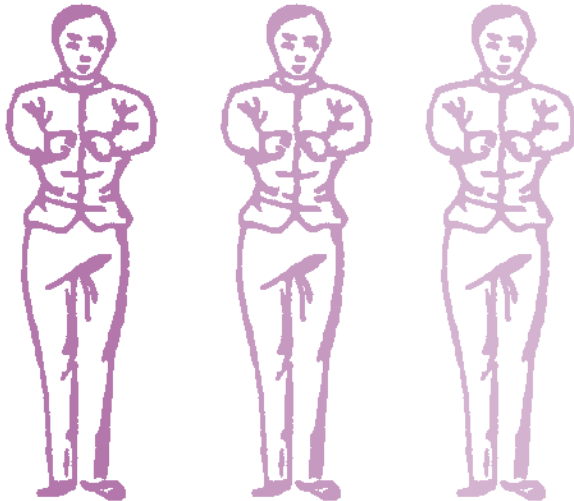
La démarche est la suivante. Une équipe soignante propose à un psychanalyste de présenter un patient. Qu'attendre de cette rencontre ? Pour le patient, c'est une occasion de venir témoigner de ce qui, pour lui, est « impossible à supporter ». Pour l'équipe soignante, des éclairages nouveaux peuvent être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge. De même,



des questions concernant les modalités de la stratégie thérapeutique sont soulevées. Pour les participants au Programme d'Études cliniques, il s'agit de se faire enseigner par les propos du patient à partir des inventions qu'il propose et pas seulement dans une perspective de vérification, tout en cherchant cependant à repérer au plus près la structure clinique et le diagnostic.

1- *Andreassen, N., Editorial, Am J Psychiatry 155 : 1657-1659, December 1998.*

2- *D'autres Antennes et Sections Cliniques existent déjà dans le monde : Paris, Bordeaux, Marseille, Bruxelles, Buenos Aires, Tel-Aviv, Bruxelles, Athènes, etc.*



## Programme de l'année 2008 : « La relation d'objet »

Cette quatrième année du Programme d'Etudes Clinique sera consacrée à un thème classique de la psychanalyse : la relation d'objet. C'est le titre d'un des séminaires de Jacques Lacan<sup>1</sup> qui sera au centre du travail de l'année. Bien entendu, la relation d'objet est aussi un concept qui a été façonné de multiples manières par les différents courants de la psychanalyse.

Commençons donc par éclairer le chemin emprunté par Lacan dans ce séminaire, où il étudie l'objet à partir de la « relation mère-enfant »<sup>2</sup> en arrivant à la conclusion suivante : pour que l'enfant puisse trouver sa place dans le monde, il faut que sa mère puisse le détacher de sa position d'objet pour elle. Autrement dit, pour que la mère soit « suffisamment bonne », il faut que l'enfant ne sature pas en elle le manque qui soutient son désir. C'est aussi parce qu'il ne sera pas tout pour elle, que celui-ci pourra s'ouvrir au monde.

Si Lacan a beaucoup parlé du père, c'est aussi pour parler de la femme et pas seulement de la mère. La femme qu'elle reste quand elle devient mère, cause du désir d'un homme devenu père. On pourrait ainsi avec Jacques-Alain Miller paraphraser Molière et dire « pour être mère, je n'en suis pas moins femme »<sup>3</sup>.

Pendant cette année, nous allons suivre aussi toutes les références freudiennes mentionnées par Lacan dans ce séminaire notamment la jeune homosexuelle et le cas du « Petit Hans » pour lequel Lacan a développé la plus grande attention.

La question de l'objet est aussi essentielle pour aborder les enjeux contemporains de la clinique

avec les jeunes aussi bien qu'au carrefour de l'adolescence. A ces deux moments, la question du désir de l'Autre (« que me veux-tu ? ») se pose et du même coup la valeur que prend le sujet en tant qu'objet pour l'Autre. Nous examinerons ainsi les enseignements de la clinique à partir des symptômes classiques de l'enfant et l'adolescent, mais aussi à partir des nouvelles formes qu'ils prennent dans la société actuelle.

1- Lacan, J., La relation d'objet (1956-57). Le Séminaire. Livre IV Paris, Seuil, 1994

2- Miller, J.-A., L'enfant et l'objet. Conférence dans le cadre du colloque. « L'enfant entre la femme et la mère », organisée à Lausanne, en 1996, On : La petite Girafe, décembre 2003 6-11.

3- Selon la parodie de J.-A. Miller, cf. Molière, le Tartuffe, Acte III, scène III.



# Adresse du Programme d'Etudes CLinique - PECL

François Ansermet, coordinateur

SPEA

Crêts de Champel, 41

CH - 1206 Genève

0041 22 382 89 55

